

ter des influences, et des accidents qui pouvaient en résulter. Aussi regardez comme les œuvres de cette époque ont conservé la fraîcheur primitive! rien n'est encore délicat et fin comme le liage des cheveux aux chairs. Le sang est sous la peau, il circule; jusqu'à la morbidesse des chairs, tout a été savamment étudié et rendu. Aussi, à part quelques rares exceptions, les artistes de cette époque resteront-ils debout, quand notre Ecole moderne, je le crains bien, aura été reléguée dans l'antichambre, pour tomber de là dans l'oubli.

*Le paysage.* — Je ne connais pas d'homme plus heureux que le peintre paysagiste. C'est l'enfant gâté de l'art; je vais plus loin, de la création. Libre comme l'hirondelle, dès les beaux jours venus, il prend son vol vers le nord ou le midi. Son pinceau et son imagination se ressentent de cette liberté dont il use si largement. Chez lui, tout est caprice et imprévu: projets comme espérance, tout lui promet bonheur. Toujours en contact avec cette belle et bonne nature, notre mère nourricière à tous, lui seul en obtient toutes les caresses, toutes les faveurs. Pour lui, elle remplace une montagne par un horizon sans bornes, une mare par un lac, un buisson rabougri par un massif d'arbres élancés et superbes. Elle fait plus encore. Pour lui, elle change en mets délicieux le menu grossier du campagnard et en couche moelleuse le foin de la grange ou le dur matelas de paille du garçon de la ferme. Si parfois elle emporte son soleil, si elle gronde, se fâche, et tout en colère, jette un orage ou des torrents de pluie sur les campagnes, ce n'est qu'un caprice passager et bientôt elle reprend son éclat, son calme et sa sérénité.

Que sont, dites-moi, ces ombres d'un instant vis-à-vis des jouissances infinies du paysagiste? sa vie nomade est toute de contemplation et d'admiration. N'a-t-il pas conti-